



Association loi de 1901
Reconnue d'Intérêt Général

Siège social :
Hôpital Simone VEIL
1 rue Jean Moulin
95160 MONTMORENCY

« They did not know it was impossible, so they did it* » Mark TWAIN

*Des innocents ne savaient pas que la chose était impossible, alors ils la firent



Sommaire :

- Le billet du mois...
- Notre métaphore du « MOI »
Etage supérieur n°3 « Être »

Le Billet du mois

par Mireille SAN JULLIAN

Avec Séverine, nous sommes totalement d'accord pour proposer la lecture de deux auteurs qui méritent d'être lus et relus car ils changent notre regard sur l'Homme. Ce sont Damasio et Edelman. On va perdre des siècles d'aveuglement. Ils ont tout dit en complexité...



Notre métaphore du « MOI »

Par Séverine LEUSIE

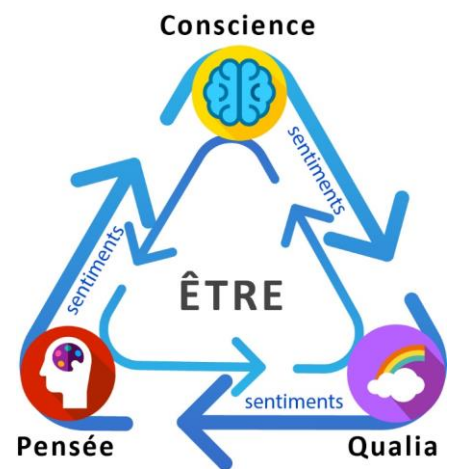
Etage supérieur n°3 : « Être »

Être ou ne pas être n'est plus ma question. Je vis et pour cela j'ai besoin des deux étages inférieurs de notre métaphore pour achever ma construction et compléter la signification donnée à l'ensemble. Seul l'Homme atteint ce niveau 3, avec cette dimension et cette complétude.

À ce que nous appelons l'esprit pour « vivre », va succéder la conscience de soi, à ce que nous appelons les perceptions, vont succéder des qualia. Bien entendu la conscience de soi n'a rien à voir avec la conscience morale, ignorée ici. Ces qualia sont pour nous une conscience phénoménale à contenu subjectif. Enfin la pensée est une action intellectuelle qui n'a d'image que celle que nous nous fabriquons de son état.

Ces qualia représentent pour nous les perceptions (rouge, vert, vue imprenable, douceur du tact, etc.). Nous avons du mal à les décrire mais ils ne posent guerre de problème quand on ne fait qu'y penser. Le sentiment de soi, certains affects, des percepts mentaux, les couleurs sont des qualia.

En biologie la conscience regroupe, entre autres, le sens de l'éveil, la connaissance de soi et la perception de l'environnement.



Demande toujours le maximum et fais avec ce que tu as.

Notre métaphore du « MOI » - Etage supérieur n° 3 : « Être » (suite) par Séverine LEUSIE

Nous traitons de notions complexes et nous ne prétendons jamais au vrai, ni au définitif en complexité. Nous devons cependant nous donner une idée de cette notion d'« Être ». Nous la rapprochons d'exister en ajoutant un plus au mot « vivre ». Pour notre part, nous ne voulons pas donner un avis sur un mot polysémique. Nous pensons simplement que dans le cas de notre métaphore, « Être » consiste à « Exister » et donc à disposer d'une conscience, qui, s'associant à une pensée, est capable de donner une signification à des « qualia ». Il ne s'agit pas ici de donner une réponse mais nous sommes simplement à un moment de l'évolution de notre pensée. Notre état actuel nous permet de nous « faire une idée » pour poursuivre un objectif virtuel et nous motive suffisamment pour ne pas en rester là.

Notre objectif est de remettre l'audition à sa vraie place au niveau des sens et surtout dans notre vie. Nous sommes partis de notre volonté de ne pas abandonner une maladie que nous avons créée en grande partie par un mauvais usage de l'audition, mal enseignée par ailleurs et par une violence destructrice avec les traumatismes sonores et les produits ototoxiques ainsi que par l'absence d'une prise de conscience faute d'éducation.

Je voudrais insister sur l'importance de l'audition comme support de la captation d'un *langage oral*. Or, ce langage se construit en totalité à partir de l'audition. La vision n'est d'aucun secours pour acquérir ce langage oral. Nous pensons avec des mots entendus et non avec des mots écrits. Notre pensée utilise essentiellement les formes auditives des mots, rarement les images écrites. La lecture à haute voix transpose l'écrit en formes auditives. L'audition et la pensée sont totalement immatérielles. Pas de stylo, ni de papier, la pensée apparaît et disparaît sans laisser de traces visibles.

La conscience ne s'exprime qu'avec un langage de structure identique à celle de l'oral. Pour la forme écrite nous avons créé des formes visuelles (les lettres) qui constituent des mots auxquels nous donnons du sens grâce à sa forme auditive, construite et mise en mémoire sous cette forme. Cela signifie que notre monde intellectuel a besoin de l'audition pour acquérir un langage, l'écrit sort de nous et nous devient presque étranger lorsque nous le relisons. Le langage est éphémère. Cette notion de langage intérieur éphémère redonne sa vraie place à l'audition. La cécité n'empêche pas de développer ce langage intérieur si on a entendu dès la naissance. Cela n'est pas possible pour le sourd profond de naissance qui développera un tout autre langage.

L'audition est sans conteste notre sens majeur, ce qui ne retire rien aux autres sens (mais la vision ne peut pas remplacer l'audition). C'est cette évidence qui rend si précieuse notre audition et la voir sacrifiée et dégradée par des habitudes inconscientes et absurdes, nous amène à une presbycousie qui gâche voire détruit la fin de vie. Nous serions bien inspirés d'en prendre conscience, de nous protéger des bruits violents et ensuite de traiter ceux qui sont presbycousiques. Il n'est pas réaliste de séparer les sens, ils ne fonctionnent correctement qu'en symbiose. Apprenons leur usage groupé dès la prime enfance car nous n'avons pas d'autre source d'information que nos sens. Il faut les travailler, les protéger, les faire vivre tous ensemble et aider ceux qui les perdent car les dépressions et les troubles cognitifs qui frappent ces personnes âgées ne sont sûrement pas tous imputables à une maladie d'Alzheimer.

Pour le DVD gt, écrivez à : lvergnon@grapsante.org



L'équipe de la rédaction

Rédactrice en chef : Séverine LEUSIE (sleusie@grapsante.org)

Rédacteur-adjoint : Laurent DROUIN

Rédacteurs : David AUBEL, Samir DHOUB, Bruno GALLET, Aurélia JANNET, Jean-Paul LECHIEN, Béatrice MADERO, Nicole RIBETTE-MILONAS, Régis RIBETTE, Mireille SAN JULLIAN, Gérard TUTOUX, Émilie VATIN, Laurent VERGNON, Marie-Françoise VOGEL.